Les âges de la vie dans le monde indien, *actes des journées d'étude de Lyon (22-23 juin 2000)*, édités par Christine CHOJNACKI, Centre d'Études et de Recherches sur l'Occident Romain de l'Université Lyon 3, (coll. du Centre d'Études et de Recherches sur l'Occident Romain, nouvelle série, nº 24) : Lyon, 2001 (diffusion De Boccard, Paris), 340 pages, index, planches d'illustrations dans le texte.

Ce colloque était consacré à l'étude des faits dans le monde indien : cet ouvrage concerne donc avant tout les spécialistes de ce secteur. La dimension comparatiste n'y est cependant pas absente, et spécialement s'agissant des faits latins, puisque l'introduction générale de Georges-Jean PINAULT porte spécifiquement sur un « Regard comparatif sur les âges de la vie dans le monde gréco-latin et dans le monde indien » (p. 15-30; les données grecques sont traitées très succinctement). Ce rapprochement aboutit surtout à dégager la différence entre les représentations classiques de l'Inde (système à quatre termes, « étudiant brahmanique » / « maître de maison » / « établi dans la forêt » / « renonçant », fondé sur la religion) et à Rome (où le schéma le plus courant est celui qu'on trouvait chez Varron, avec ses cinq étapes (*infantia*/*pueritia*/*iuuenta*/*senecta*), qui privilégie l'insertion de l'individu dans les cadres politico-militaires de la cité. Ce qu'on peut trouver en commun est la notion d'individu dans la force de l'âge qui est à base des termes lat. *iuuenis*, skr. *yúvan*, dont l'ancienneté est prouvée par le fait que le mot appartient au fonds commun du vocabulaire indo-européen. Mais, selon une évolution que G. DUMÉZIL se plaisait à souligner, chaque secteur a ensuite fait évoluer ses représentations en vertu d'un mode de pensée qui lui est propre, et qui aboutit à des schémas qui, en l'occurrence, n'ont plus rien de commun.

Dominique BRIQUEL.